

» Brutalement tous ces rêves se sont évanouis, le deuil cruel est entré dans cette famille si unie. »

Le camarade Ducros put à peine prononcer l'adieu final de son discours, ta son émotion et celle de tous les assistants étaient poignantes. Chacun sentait à des titres divers, la perte qu'il venait de faire; notre Groupe régional en particulier avait perdu son guide et son chef.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie, de regret et d'affliction prodigués à M^{me} veuvée LANDELLE et à sa famille atténuer leur immense douleur.

Communication transmise à la Société par la Commission régionale des Bouches du-Rhône.

BIJOU (Félicien), Châlons 1889. — Une douloureuse maladie, qui a tenu notre camarade BIJOU éloigné de son travail pendant les derniers mois de sa vie, l'a conduit au tombeau le 20 décembre dernier. Au cimetière de Neuves-Maisons, où beaucoup de nos Camarades de Meurthe-et-Moselle accompagnaient la dépouille mortelle, notre camarade BALLOT, président du Groupe, apporta au défunt un dernier et fraternel salut:

« La vie de BIJOU fut un exemple de travail assidu, de loyauté, de probité, de persévérance et de bonté. Il fit ses études préparatoires à Paris, à l'École J.-B. Say, où il fut un des meilleurs élèves. Il fut reçu en 1889 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, où, pendant ses trois années de séjour, il se maintint toujours parmi les dix premiers.

» Il sortit médaillé, et entra aux Aciéries de Longwy comme conducteur de travaux, puis à l'entreprise Ladret, à Longwy, pour devenir ensuite chef des chaudières aux Aciéries de Micheville. Il quitta ses fonctions pour partir en Russie, comme ingénieur à la Société métallurgique de l'Oural-Volga, à Tsaritzine. Nanti alors d'un bagage technique complet, il entra, il ya vingt-neuf ans, comme ingénieur chef d'atelier à la Société des forges de Châtillon-Commentry, à Neuves-Maisons, où ses supérieurs apprécierent sa haute valeur et sa conscience professionnelle.

» C'est un homme de devoir et un chef de famille au grand cœur qui disparaît. Notre Groupe des Arts et Métiers perd en lui un de ses membres les plus sympathiques et les plus respectés.

» Si cela peut être un adoucissement à la peine cruelle dans laquelle sa mort plonge sa chère famille, que son épouse éplorée et ses enfants reçoivent ici l'hommage de nos condoléances très émues et très respectueuses.

» A notre cher Camarade, à notre Ami qui va trouver le grand repos dans l'éternel sommeil, après avoir rempli noblement sa tâche d'homme et de citoyen, nous adressons un adieu très affligé. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de Nancy.

FOUCHY (Albert) Châlons 1890, MEMBRE PERPÉTUEL ET MEMBRE BIENFAITEUR DE LA SOCIÉTÉ. — Notre camarade FOUCHY, administrateur-directeur de la Compagnie des transporteurs Simplex, qui tenait dans l'industrie française une place de grand chef, et qui s'était attaché pendant toute sa carrière à s'entourer de collaborateurs sortant de nos Écoles, nous a été enlevé prématurément.

Le soir de Noël, il avait dû être transporté d'urgence en clinique, pour une intervention chirurgicale, consécutive à une opération plus ancienne. Les nouvelles furent bonnes pendant trois jours; puis, brusquement, le décès se produisit dans la nuit du 28 au 29 décembre 1929. FOUCHY, que ses Camarades avaient vu plein de santé très peu de temps auparavant, mourait à cinquante-cinq ans.

Ses obsèques, à Asnières, rassemblèrent un imposant cortège, qui comprenait

beaucoup des nôtres, et notamment vingt-quatre Camarades de promotion. Il ne devait y avoir ni couronnes, ni discours. Mais la famille de notre distingué et regretté sociétaire fit bien bénévolement exception pour la palme mortuaire de notre Association et pour l'adieu de la promotion, que prononça en ces termes le camarade ROULLAND :

« Le major de la promotion Châlons 1890-1893 n'est plus. »

» Notre camarade FOUCHY s'était révélé le premier parmi notre phalange de jeunes hommes ardents au travail intellectuel et manuel ; le premier par les facultés de sa grande intelligence ; le premier par la bonne grâce de ses relations, où se révélait déjà, en naissance, cette autorité bienveillante qui devait en faire, par la suite, un chef d'industrie hors de pair.

» A sa sortie de l'École et après avoir cherché sa voie, FOUCHY entraît à la maison Bagshawe, alors à ses débuts, pour la construction des chaînes Simplex et des appareils de manutention les utilisant.

» Ingénieur d'abord, directeur ensuite, il sut donner à cette firme une impulsion rapide, et en faire une maison réputée, en s'aidant toujours du concours de nombreux Gadzarts.

» Je veux surtout insister sur les qualité de cœur de notre cher disparu.

» Cette grande intelligence était doublée d'un grand cœur.

» FOUCHY, auprès de Camarades moins heureux dans la vie, a toujours mis une sorte de coquetterie à ne pas sembler leur rendre de services directement, tout en étant un des principaux animateurs. Grâce à son concours, à ses directives, une œuvre de solidarité a été créée dans notre promotion, et son souvenir y demeurera toujours vivant.

» Nous nous inclinons devant la douleur de M^{me} FOUCHY, devant celle de son fils, à qui il lègue le fier souvenir d'une vie toute de labeur et de généreuse solidarité. »

Et la voix du délégué de promotion FONDANAICHE ajoute, dans une communication à ses Camarades, cette confidence significative :

« Fidèle à mes promesses, je ne puis dire tout ce que FOUCHY a fait pour la promotion. C'est une grande perte pour nous. »

A notre Société aussi, FOUCHY donna souvent des preuves de la solidité, de l'inaltérabilité de ses sentiments de haute camaraderie. Membre du Comité de 1921 à 1924, il s'acquitta de ces fonctions comme de tout ce qu'il entreprenait : avec autorité et compétence.

Il se préoccupa surtout de l'œuvre de placement, et continuait à la suivre, depuis, très assidument. Il la dota de deux reprises de libéralités destinées à étudier et à développer une publicité bien comprise, ayant pour but de mieux faire connaître, dans les industries où nos Camarades ne se seraient encore que peu répandus, l'intérêt qu'il y a à les prendre comme collaborateurs. Il sut aussi trouver les termes qu'il fallait pour guider les jeunes, pour les mettre en garde contre la tentation de tourner le dos trop vite au bureau d'études, dans les années de début. Puissent ses conseils de sagesse avoir été entendus ! La Commission de placement, du moins, qui avait fait de notre Camarade son vice-président, et qui recourait toujours à ses avis si sensés, continuera certainement à s'en inspirer, connaissant toute leur valeur.

Albert FOUCHY fut un Camarade éminent, dont nous avons le droit et le devoir d'être fiers, mais ce fut également et surtout un excellent Camarade. C'est une belle force et une belle foi gadzariennes qui disparaissent trop tôt.

Communication transmise à la Société par les camarades FONDANAICHE (Châl. 1890) et METTON (Châl. 1889).